

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LORSQUE
REFLEURIRONT
LES PÊCHERS

LAURA LEE GUHRKE

LORSQUE
REFLEURIRONT
LES PÊCHERS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nicole Hibert



Titre original : *Conor's Way*

© Laura Lee Guhrke, 2011.

© Éditions J'ai lu, 2020,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0561-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour John, bien sûr. Qui d'autre que
lui aurait pu décrocher son téléphone
à une heure du matin, à Belfast, pour
répondre à mes questions sur la
langue gaélique ?*

Avec toute ma fidèle affection.

1

Nord de la Louisiane, 1871

Lorsque Conor Branigan monta sur le ring, les hommes de Callersville se dirent qu'il était trop beau garçon pour être un bon boxeur. Les femmes auraient été d'un autre avis, mais elles brillaient par leur absence.

Un coup d'œil au corps svelte et au visage séduisant de Conor suffit donc aux habitants mâles de Callersville pour décréter que leur champion local serait vainqueur.

Conor s'immobilisa au centre du ring et, comme huées et sifflets l'accueillaient, répondit par un salut insolent, pour le spectacle. Puis, d'un pas nonchalant, il se dirigea vers son coin. En attendant que l'employé du bookmaker enregistre les derniers paris, il balaya du regard la foule du vendredi soir. Après vingt combats dans vingt villes

différentes en soixante-dix jours, tous les visages se ressemblaient – luisants de sueur, surexcités et anonymes.

Mais cela ne le dérangeait pas. Faire la tournée des salles de boxe lui convenait. S'il remportait le combat de ce soir, il fêterait sa victoire en prenant un bain chaud, puis il fumerait un bon cigare et partagerait une bouteille de whisky irlandais avec un ange de miséricorde, qu'il renverrait avec un billet d'un dollar et un baiser d'adieu. Demain, il partirait pour une autre ville affronter un autre boxeur.

Pas d'attaches, pas de famille, pas d'obligations. Telle était sa vie à présent, et elle ne lui déplaisait pas.

Les applaudissements éclatèrent quand son adversaire entra dans la tente. Conor se tourna pour regarder Elroy Harlan se frayer un chemin dans la foule. Le favori du soir, champion en titre de la paroisse de Jackson

*Conor's way*¹, était une vraie montagne. Il monta sur le ring sous les acclamations de ses amis et voisins.

À vue de nez, Harlan était plus lourd que lui d'une vingtaine de kilos, mais Conor savait par expérience que les colosses de ce genre sont généralement lents.

Quand Harlan le dévisagea en ricanant de l'autre côté du ring, Conor s'appuya contre les cordes et lui adressa un sourire délibérément provocant.

– Saleté d'Irlandais, grogna Harlan.

Le sourire de Conor s'élargit. Un type en colère commettait des erreurs.

La boxe était un métier, un moyen de gagner sa vie. Ce n'était pas une sinécure, mais cela valait mieux que de vider des poissons à Boston ou ramasser le crottin de

1. À la différence des autres États américains, divisés en comtés, la Louisiane est divisée en paroisses. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

cheval dans les rues de New York, douze heures par jour et pour un salaire de misère. Cela valait mieux que de frapper sur des rails avec une masse, sous un soleil de plomb. Conor ne travaillait que deux soirs par semaine, cinq mois par an. Le reste du temps, il était libre. Il ne dépendait de personne et n'avait besoin de personne.

Oui, cette vie lui convenait parfaitement.

– Tu ne serais pas un peu trop sûr de toi ?

C'était Dan Sweeney, son manager, qui l'interpellait. Conor haussa négligemment les épaules.

– Regarde ce type, Danny. Je n'aurai même pas à le toucher. Je danserai autour de lui jusqu'à ce qu'il ait suffisamment le tournis pour s'écrouler tout seul.

Le style de Conor était souvent pour eux un sujet de plaisanterie, mais cette fois Dan ne rit pas. Il jeta un coup d'œil circulaire puis s'approcha, les avant-bras sur les cordes qui les séparaient.

– Les paris sont faits, mon gars.

– Oui, et alors ?

Dan se frotta la joue.

– Sans surprise, ce type est le favori, et de loin. Mais les gens n'ont misé sur lui que des petites sommes, un ou deux dollars, pas plus.

Une pause.

– Il y a deux types aux poches bien pleines qui sont venus de La Nouvelle-Orléans. Ils t'ont vu combattre au Shaugnessey's le printemps dernier, et ils ont parié sur toi. Cinq cents dollars chacun, la mise maximale.

– Alors ils seront bientôt encore plus riches.

– Non, mon vieux. J'ai croisé le bookmaker, et il m'a laissé entendre qu'il n'avait aucune envie de déboursier des sommes pareilles, si tu vois ce que je veux dire.

Conor voyait parfaitement. Si Harlan était vainqueur, les gains seraient nombreux mais dérisoires, et le bookmaker empocherait un joli bénéfice sur les paris des deux hommes

de La Nouvelle-Orléans. Au contraire, si Conor remportait le combat, le bookmaker perdrait beaucoup d'argent.

– Il veut que je me couche, résuma-t-il à voix haute, plantant ses yeux bleus dans ceux de Dan.

– Disons qu'il serait plus sain pour nous tous que ce type gagne.

Conor sourit de nouveau.

– Pas question.

– Ne sois pas idiot, grommela Dan. Tu pourrais perdre. Ça arrivera fatalement un jour.

L'arbitre fit signe aux boxeurs d'approcher. Conor s'écarta des cordes et gagna le centre du ring tout en déboutonnant sa chemise.

On ne lui avait jamais demandé jusqu'ici de se coucher. Cependant, s'il défiait le bookmaker, il allait au-devant de sérieux ennuis. Il réussirait à sortir de la tente, peut-être même de la ville, mais il n'irait pas beaucoup plus loin. Il était préférable

de laisser ce Harlan lui assener un coup qui l'enverrait au tapis. Ce serait plus facile. Plus raisonnable.

Il ôta sa chemise et la lança dans son coin. Des murmures choqués coururent dans la foule devant les cicatrices qui zébraient la poitrine et le dos de Conor. Celui-ci les ignora avec superbe.

Son calme apparent était pourtant trompeur. Si certains pensaient que ses cicatrices étaient des gages de vaillance et de courage, Conor, lui, connaissait la vérité. Ses entrailles se contractaient chaque fois qu'il se remémorait les hommes qui avaient imprimé ces marques sur sa peau. Ces hommes qui l'avaient dépouillé de tout ce qu'il était, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il soit comme ils le voulaient. Jusqu'à ce qu'il devienne ce qu'il haïssait le plus.

Maintenant, il gardait cette haine enfouie au tréfonds de lui, cachée derrière une morgue et un sourire insolents, mais elle était bien là.

« Certaines choses ne changent jamais », pensa-t-il en attendant que l'arbitre donne le signal du début du combat. On n'était pas en Irlande, cependant on exigeait encore qu'il se soumette, comme s'il n'était qu'un esclave.

La rage le submergea, brutale et cuisante.

L'arbitre traça à la craie une ligne sur le sol.

– On respecte les règles, messieurs ! claironna-t-il en reculant. Pas de coups de pied, pas de morsures, et pas de doigts dans les yeux !

Le rosaire du boxeur, la litanie que Conor entendait deux fois par semaine, de mai à septembre. Amen, répondit-il *in petto* en se courbant pour éviter le poing de Harlan, de la taille d'un jambon. Et que le meilleur gagne.

Le poing passa au-dessus de son crâne. Conor se redressa et frappa, un direct du gauche aux côtes, une droite à la mâchoire, un autre direct du gauche au plexus. Il

recula d'un bond avant la riposte de son adversaire.

Il lança un regard à Dan, vit le vieux bonhomme secouer la tête. Il savait déjà que son manager déguerpissait bien avant la fin du combat, et qu'il devrait affronter seul les conséquences de son choix.

Eh oui, certaines choses ne changent jamais...

Elroy frappa, et cette fois Conor ne fut pas assez rapide : le poing s'écrasa sur sa pommette et lui fit voir trente-six chandelles.

– Bon Dieu, Conor, bouge-toi !

Il entendait son frère Michael lui donner des directives, comme s'ils étaient encore gamins. Comme s'ils étaient encore à Derry, dans un pré, et non en Louisiane, dans une tente qui empestait la sueur. Comme si Michael était toujours de ce monde.

*– Ne reste pas planté comme un piquet !
Quand il avance, tu t'écartes !*

Son adversaire se jeta de nouveau en avant, agitant les poings. Conor esquiva,